

## DISSENTING OPINION OF VICE-PRESIDENT KORETSKY

To my great regret, I am unable to concur in the Court's Judgment, for the reasons which I state below.

\* \* \*

The Judgment denies the possibility of applying Article 6, paragraph 2, of the Geneva Convention on the Continental Shelf to these cases on a purely conventional basis. It is a fact that the Federal Republic of Germany has not ratified the Convention. Therefore, despite the Federal Government's having recognized the doctrine of the continental shelf as embodied in Articles 1 to 3 of the Convention, despite its reliance thereon in proclaiming its sovereign rights over the continental shelf, despite its having announced a bill for ratification, and despite its conclusion with the Netherlands and Denmark of respective treaties that fix partial continental shelf boundaries following "to some extent . . . the equidistance line" or adopting a "seaward terminus . . . equidistant from" the coasts concerned (Memorials, para. 60) and are thus more than consistent with paragraph 2 of Article 6, the Federal Republic of Germany has disputed the possibility of regarding that provision as binding upon it. It may be noted that, during the negotiations which took place with the Netherlands and Denmark, the Federal Republic contested this possibility only after a certain delay, and that it was not consistent in doing so, since it even assumed as an alternative possibility in its final Submissions that the rule contained in the second sentence of paragraph 2 of Article 6 could be applicable between the Parties, adding that "special circumstances within the meaning of that rule would exclude the application of the equidistance method in the present case". In this Submission (No. 2) the Federal Republic linked the principle of equidistance (though calling it a "method") with the "special circumstances" rule, and it may be recalled that, during the oral proceedings, Counsel for Denmark and the Netherlands had combined them in the form of the "equidistance/special-circumstances" rule.

The Judgment acknowledges that "such a rule was embodied in Article 6 of the Convention, but as a purely conventional rule" (paragraph 69). However, as the Federal Republic has not ratified the Convention, the

OPINION DISSIDENTE DE M. KORETSKY,  
VICE-PRÉSIDENT

[Traduction]

A mon grand regret je ne suis pas en mesure, pour les raisons que j'indique ci-dessous, de souscrire à l'arrêt de la Cour.

\* \* \*

L'arrêt nie qu'il soit possible d'appliquer aux présentes affaires, sur une base purement conventionnelle, le paragraphe 2 de l'article 6 de la Convention de Genève sur le plateau continental. Le fait est que la République fédérale d'Allemagne n'a pas ratifié la Convention. C'est pourquoi, bien que le Gouvernement fédéral ait reconnu la doctrine du plateau continental telle que la consacrent les articles 1 à 3 de la Convention, bien qu'il se soit fondé sur cette doctrine pour proclamer ses droits souverains sur le plateau continental, bien qu'il ait annoncé un projet de loi de ratification et bien qu'il ait conclu avec les Pays-Bas d'une part et le Danemark d'autre part des traités qui fixent des lignes de délimitation partielle du plateau continental en suivant « dans une certaine mesure . . . la ligne d'équidistance » ou de telle manière que « l'extrémité de la limite . . . du côté de la haute mer est équidistante des côtes » intéressées (mémoires, par. 60), traités qui sont donc plus que conformes au paragraphe 2 de l'article 6, la République fédérale d'Allemagne a contesté qu'il soit possible de considérer cette disposition comme obligatoire à son égard. On relèvera que, lors des négociations qu'elle a menées avec les Pays-Bas et le Danemark, la République fédérale n'a contesté cette possibilité qu'au bout d'un certain temps, et qu'elle n'a pas adopté sur ce point une attitude cohérente puisqu'elle a même admis subsidiairement dans ses conclusions finales que la règle énoncée dans la deuxième phrase du paragraphe 2 de l'article 6 pouvait être applicable entre les Parties, ajoutant que « des circonstances spéciales au sens de cette règle s'opposeraient à l'application de la méthode de l'équidistance dans la présente affaire ». Dans cette conclusion (n° 2), la République fédérale a établi un lien entre le principe de l'équidistance (qu'elle appelle « méthode ») et la règle des « circonstances spéciales », et l'on se souviendra qu'au cours de la procédure orale le conseil du Danemark et des Pays-Bas les a combinés sous la forme d'une règle « équidistance/circonstances spéciales ».

L'arrêt reconnaît qu'« une telle règle a bien été consacrée à l'article 6 de la Convention, mais uniquement en tant que règle conventionnelle » (par. 69). Or, comme la République fédérale n'a pas ratifié la Convention,

Judgment considers that “*qua* conventional rule . . . it is not opposable to the Federal Republic of Germany” (*ibid.*). It may be regretted that the Judgment did not deal fully with the question as to whether “special circumstances” could in fact be established with regard to the maritime boundaries between the Federal Republic and the Netherlands, and between the Federal Republic and Denmark, respectively.

In its first finding, the Judgment uses the following words in respect of each case: “(A) the use of the equidistance method of delimitation not being obligatory as between the Parties.” It thus disjoins the equidistance principle from the other two components of the triad: agreement-special circumstances-equidistance. These three interconnected elements are embodied in the Convention, as also in the Convention on the Territorial Sea and the Contiguous Zone, and have entered into the province of the general principles of international law, being consolidated as a combined principle of customary international law. Each of these three elements plays its part in the determination of a boundary line between two maritime areas, such as areas of the continental shelf in particular.

Agreement is deemed to constitute the principal and most appropriate method of determining the boundaries of the areas of any continental shelf. This is confirmed by the practice of States. The Convention itself gives it pride of place, and this was quite natural, as the issue was one concerning the geographical limits of the sovereign rights of States. It was unnecessary to prescribe at that stage any directives as to the considerations on the basis of which parties ought to arrive at agreement. Provided there is no encroachment on the sphere of the sovereign rights of any other State, parties are free to agree on whatever terms they wish for the delimitation of boundaries, bearing in mind, generally, both legal and non-legal considerations: relevant political and economic factors, related considerations of security and topography, the relations (“good-neighbourly” or otherwise) between the States concerned, and whatever imponderables may escape hard and fast classification. The assessment of such considerations is a political and subjective matter, and it is not for the Court as a judicial organ to concern itself with it unless the parties submit to it a dispute on a question or questions of a really legal character.

The next element of the triad—the “special circumstances” situation—is, however, an objective matter, concerning as it does, for instance, the unusual geographical configuration of the coastline to either side of a frontier, and a disagreement as to whether or not a certain situation could be regarded as a case of “special circumstances” justifying an appropriate boundary line would be a justiciable dispute.

And it is only after the failure of these two elements of the triad, in the event of a deadlock, that the third element—the equidistance principle—makes its appearance as the last resort, offering a way out of the impasse in a geometrical construction which introduces a mathematical

l'arrêt considère que cette règle « comme règle conventionnelle . . . n'est pas opposable à la République fédérale » (*ibid*). On peut regretter que l'arrêt n'ait pas traité à fond la question de savoir si l'on pouvait en fait établir l'existence de « circonstances spéciales » en ce qui concerne les limites maritimes entre la République fédérale et les Pays-Bas d'une part, et entre la République fédérale et le Danemark d'autre part.

Dans la première conclusion de l'arrêt il est dit, à propos de l'une et l'autre affaires: « A) l'application de la méthode de délimitation fondée sur l'équidistance n'est pas obligatoire entre les Parties ». Par conséquent, l'arrêt dissocie le principe de l'équidistance des deux autres éléments de la triade: accord - circonstances spéciales - équidistance. Ces trois éléments mutuellement liés sont consacrés dans la Convention ainsi que dans la convention sur la mer territoriale et la zone contiguë et relèvent désormais des principes généraux du droit international, étant venus se combiner en un principe de droit international coutumier. Chacun de ces trois éléments joue son rôle dans la détermination d'une ligne de délimitation entre deux zones maritimes comme, par exemple, des zones du plateau continental.

L'accord est censé constituer la méthode principale et la plus appropriée pour la détermination des limites des zones d'un plateau continental, et la pratique des Etats le confirme. La Convention elle-même mentionne cet élément en premier lieu, ce qui était tout à fait naturel s'agissant des limites géographiques des droits souverains d'Etats. Il n'était pas nécessaire à ce stade de donner aux parties des directives quant aux considérations sur la base desquelles un tel accord devrait être fondé. A condition de ne pas empiéter sur les droits souverains d'un autre Etat, les parties sont libres de convenir des modalités de délimitation qu'elles désirent, en tenant compte, d'une manière générale, aussi bien de considérations juridiques que de considérations non juridiques: facteurs politiques et économiques pertinents, aspects connexes de sécurité et de topographie, relations (« de bon voisinage » ou autres) entre les Etats intéressés et tous autres impondérables qui échappent à une classification rigide. L'appréciation de ces considérations a un caractère politique et subjectif et la Cour en tant qu'organe judiciaire n'a pas à s'en occuper, à moins que les parties ne la saisissent d'un litige relatif à un ou plusieurs points de caractère vraiment juridique.

Le deuxième élément de la triade — les « circonstances spéciales » — présente en revanche un caractère objectif puisqu'il concerne, par exemple, la configuration géographique inhabituelle de la côte de part et d'autre d'une frontière, et une contestation sur le point de savoir si une situation donnée peut être considérée comme un cas de « circonstances spéciales » justifiant une délimitation appropriée serait un différend justiciable.

Ce n'est que si ces deux éléments de la triade ne peuvent pas s'appliquer, si l'on se trouve dans une impasse, que le troisième élément — le principe de l'équidistance — fait son apparition en dernier ressort; il permet de sortir de l'impasse grâce à une construction géométrique qui fait appel à

definitude and a certainty of maritime boundaries. The Judgment itself agrees that "it would probably be true to say that no other method of delimitation has the same combination of practical convenience and certainty of application" (paragraph 23).

\* \* \*

If it be held that the principles and rules inseparably embodied in paragraph 2 of Article 6 of the Convention are no more than treaty provisions and are not, as such, opposable to the Federal Republic, then one may ask whether these principles and rules are or have become an institution of international law, either as general principles developed in relation to the continental shelf, or as an embodiment of international custom. There are sufficient grounds for considering them to qualify in both these ways, but I am inclined to consider them rather as principles of general international law, seeing that established doctrine lays much stress on the time factor as a criterion of whether a given principle belongs to customary international law: by and large, customary international law turns its face to the past while general international law keeps abreast of the times, conveying a sense of today and the near future by absorbing the basic progressive principles of international law as soon as they are developed.

Contemporary international law has developed not only quantitatively but more especially qualitatively.

There has been far-reaching development of the work of the codification of international law which has been organized in the United Nations on a hitherto unknown scale. In the first stage, drafts of international multilateral conventions were prepared by the International Law Commission, composed of jurists "of recognized competence in international law", which in response to its request, received numerous comments and observations from almost all governments. There followed, upon the themes of those drafts, an increased amount of special literature (books or articles) and the work of universities and research institutes, including the Institute of International Law, and various learned societies (e.g., the International Law Association). Then came the discussions in the General Assembly of the reports and drafts prepared by the International Law Commission. This preparatory work led finally to the convocation of special intergovernmental conferences in which the great majority of States participated. The scale and thoroughness of this process for the forming and formulation of principles and rules of international law should lead to the consideration in a new light of what is accepted as the result of such work of codification.

Where it used to be considered indispensable, for determining certain

la précision mathématique et conduit à la certitude des limites maritimes. L'arrêt lui-même reconnaît qu'« il est probablement exact qu'aucune autre méthode de délimitation ne combine au même degré les avantages de la commodité pratique et de la certitude dans l'application » (par. 23).

\* \* \*

Si l'on soutient que les principes et règles énoncés sous une forme indivisible au paragraphe 2 de l'article 6 de la Convention constituent de simples dispositions conventionnelles et ne sont pas, en tant que telles, opposables à la République fédérale, il y a alors lieu d'examiner si ces principes et règles sont, ou sont devenus, une institution de droit international, soit en tant que principes généraux qui se seraient formés en matière de plateau continental, soit parce qu'ils consacraient la coutume internationale. On est fondé à penser que tel est bien le cas à la fois pour la première et pour la deuxième raison, mais je suis porté à les considérer davantage comme des principes du droit international général car la doctrine reçue met fortement l'accent sur le facteur temps comme critère permettant de déterminer si un principe donné ressortit au droit international coutumier: d'une manière générale, le droit international coutumier est tourné vers le passé, tandis que le droit international suit son époque et, en absorbant les principes fondamentaux nouveaux du droit international dès qu'ils ont pris forme, donne surtout le sentiment du présent et du proche avenir.

Le droit international contemporain ne s'est pas seulement développé quantitativement mais aussi et surtout qualitativement.

L'œuvre de codification du droit international entreprise par l'Organisation des Nations Unies sur une échelle inconnue jusqu'alors a eu des développements d'une grande portée. Tout d'abord des projets de conventions internationales multilatérales ont été établis par la Commission du droit international, composée de juristes « possédant une compétence notoire en matière de droit international », et ces projets ont fait l'objet, à la demande de la Commission, de nombreuses observations de la part de presque tous les gouvernements. Il en est résulté sur la matière de ces projets, un nombre accru de publications spécialisées (ouvrages et articles), et des travaux d'universités et d'instituts de recherche, notamment de l'Institut de droit international, ainsi que ceux de diverses sociétés savantes (par exemple l'Association de droit international). Vint ensuite l'examen, par l'Assemblée générale, du rapport et des projets établis par la Commission du droit international. Ces travaux préparatoires ont finalement abouti à la convocation de conférences intergouvernementales spéciales auxquelles la grande majorité des Etats ont participé. Ce processus de formation et de formulation de principes et de règles du droit international — par son envergure et sa méticulosité — devrait conduire à considérer sous un jour nouveau ce que l'on admet être le résultat de ces travaux de codification.

Alors qu'on estimait autrefois indispensable, pour définir certains

general principles of international law, to gather the relevant data brick by brick, as it were, from governmental acts, declarations, diplomatic notes, agreements and treaties, mostly on concrete matters, such principles are now beginning to be crystallized by international conferences which codify certain not inconsiderable areas of international law. Elihu Root, the well-known jurist and statesman, one of the framers of the Statute of the Permanent Court of International Justice, wrote (in his Prefatory Note to the *Texts of the Peace Conferences at The Hague, 1899 and 1907*, Boston 1908):

“The question about each international conference is not merely what it has accomplished, but also what it has begun, and what it has moved forward. Not only the conventions signed and ratified, but the steps taken towards conclusions which may not reach practical and effective form for many years to come, are of value.”

Elihu Root wrote this in connection with the Peace Conferences of 1899 and 1907. Certain principles which were embodied in The Hague Conventions at that time have been acknowledged as principles of general international law, though States have been slow to put them into practice.

The 1958 Conference on the Law of the Sea, with the Conventions adopted there, among them the Convention on the Continental Shelf, introduced substantial definitude in this field of international law; and the principles and rules of the international law of the sea formulated therein have become the general principles of that law with almost unprecedented rapidity.

The rapid technical progress in the exploration and exploitation of submarine oil and gas resources has entailed the necessity for corresponding legal principles and rules. The practice of States has predetermined the course of development of the doctrine as also of the principles and rules of international law relating to the continental shelf.

The Anglo-Venezuelan Treaty Relating to the Submarine Areas of the Gulf of Paria, 1942 (*U.N. Legislative Series: Laws and Regulations on the Régime of the High Seas*, Vol. I (1951), p. 44) was followed in a comparatively short time by numerous unilateral governmental acts, such as the Presidential Proclamation concerning the policy of the United States with respect to the natural resources of the subsoil and seabed of the continental shelf (1945), the Presidential Declaration (of Mexico) of the same year with respect to the continental shelf, and decrees, laws and declarations by almost all the other Latin American States (in the period 1946-1951), and by the Arab States, Pakistan and others (*U.N. Legislative Series, Laws and Regulations on the Régime of the High Seas*, ST/LEG/SER.B/1).

As a result of the inclusion in the work of the United Nations of the task of determining the principles and rules of international law relating

principes généraux du droit international, de recueillir une à une les données pertinentes en se fondant sur des actes gouvernementaux, des déclarations, des notes diplomatiques, des accords et des traités de nature essentiellement concrète, ces principes commencent maintenant à se cristalliser lors de conférences internationales qui codifient certains domaines assez larges du droit international. Elihu Root, le célèbre juriste et homme d'Etat, l'un des auteurs du Statut de la Cour permanente de Justice internationale, a écrit (dans sa préface aux *Texts of the Peace Conferences at The Hague, 1899 and 1907*, Boston 1908):

« La question à se poser au sujet de chaque conférence internationale n'est pas de savoir simplement ce qu'elle a accompli, mais aussi ce qu'elle a mis en train et ce qu'elle a fait avancer. Il n'y a pas que les conventions signées et ratifiées qui importent, il y a également les jalons posés dans la voie de la conclusion de conventions qui ne prendront peut-être pas une forme pratique et concrète avant bien des années. » [*Traduction du Greffe.*]

Elihu Root a écrit ces lignes à propos des conférences de la paix de 1899 et 1907. Certains principes qui étaient énoncés à l'époque dans les conventions de La Haye ont été reconnus comme principes du droit international général, bien que les Etats aient été lents à les mettre en pratique.

La conférence de 1958 sur le droit de la mer, ainsi que les conventions qui y ont été adoptées et notamment la Convention sur le plateau continental, ont rendu ce domaine du droit international beaucoup plus précis; les principes et règles du droit international de la mer qui sont formulés dans ces conventions sont devenus, avec une rapidité presque sans précédent, les principes généraux de ce droit.

Le progrès rapide des techniques d'exploration et d'exploitation des ressources sous-marines en pétrole et en gaz a obligé à dégager des principes et règles de droit correspondants. La pratique des Etats a déterminé l'évolution de la doctrine ainsi que des principes et règles du droit international concernant le plateau continental.

Le traité anglo-vénézuélien de 1942 relatif aux zones sous-marines du golfe de Paria (*U.N. Legislative Series: Laws and Regulations on the Régime of the High Seas*, Vol. I [1951], p. 44) a été suivi en relativement peu de temps d'un grand nombre d'actes gouvernementaux unilatéraux, comme la proclamation du président des Etats-Unis relative à la politique de ce pays en ce qui concerne les ressources naturelles du sous-sol et du lit de la mer dans la zone du plateau continental (1945), la déclaration du président du Mexique, de la même année, relative au plateau continental et les décrets, lois et déclarations promulgués par presque tous les autres Etats d'Amérique latine (au cours de la période 1946-1951), ainsi que par des Etats arabes, le Pakistan, etc. (*U.N. Legislative Series, Laws and Regulations on the Régime of the High Seas*, ST/LEG/SER.B/1).

Comme la tâche consistant à définir les principes et règles du droit international relatifs au plateau continental avait été confiée à l'Organi-



to the continental shelf, the general principles of the law of the continental shelf had already taken shape before the Conference, though not in a finally "polished" form, on the basis of governmental acts, agreements and scientific works. The Geneva Conference of 1958, in the Convention on the Continental Shelf which was adopted, gave definite formulation to the principles and rules relating thereto. These were consolidated in subsequent practice in a growing number of governmental acts, international declarations and agreements (as mentioned in the written and oral proceedings), which in most cases referred to the Convention or, when they did not do so, made use of its wording. All this has led to the development, in great measure organized and not spontaneous, of the general principles of international law relating to the continental shelf, in not only their generality but also their concreteness. Thus, by a kind of coalescence of the principles, a genuine *communis opinio juris* on the matter has come into being. States, even some not having acceded to the Convention, have followed its principles because to do so was for them a recognition of necessity, and have thereby given practical expression to the other part of the well-known formula *opinio juris sive necessitatis*.

And this conclusion might be reached also by deducing these principles as "direct and inevitable consequences" of the premises and considering their binding force to be that of historically developed logical principles of law (see *Lotus*, Dissenting Opinion by Judge Loder, *P.C.I.J.*, *Series A*, *No. 10*, p. 35).

This finds confirmation in the doctrine which regards the continental shelf as being an actual continuation of the submarine areas of the territorial sea, which, in its turn, is a continuation of the mainland of the coastal State. The United States Presidential Proclamation of 1945, asserting the right of the United States to exercise jurisdiction over the natural resources of the subsoil and seabed of the continental shelf, regarded that shelf "as an extension of the land-mass of the coastal nation and thus naturally appurtenant to it". In 1946 an Argentine decree stated: "The continental shelf is closely united to the mainland both in a morphological and a geological sense." The Peruvian Presidential Decree of 1947 stated that "the continental submerged shelf forms one entire morphological and geological unit with the continent", and the decrees of almost all other Latin American countries employ virtually identical expressions. (*U.N. Legislative Series, Laws and Regulations on the Régime of the High Seas*, ST/LEG/SER.B/1). The Judgment also recognizes that the submarine areas of the continental shelf "may be deemed to be actually part of the territory over which the coastal State already has dominion—in the sense that, although covered with water, they are a prolongation or continuation of that territory, an extension of it under the sea" (paragraph 43).

sation des Nations Unies, les principes généraux du droit du plateau continental avaient déjà pris forme avant la conférence (bien que cette forme ne fût pas tout à fait au point) sur la base d'actes gouvernementaux, d'accords et de travaux scientifiques. Dans la Convention sur le plateau continental qu'elle a adoptée, la conférence de Genève de 1958 a énoncé de façon précise les principes et règles en la matière. Ceux-ci ont été confirmés dans la pratique ultérieure par un nombre toujours plus grand d'actes gouvernementaux et de déclarations et accords internationaux (ainsi qu'on l'a mentionné au cours des procédures écrite et orale), lesquels se référaient pour la plupart à la Convention ou, sinon, en reprenaient les termes. Tout cela a conduit à la formation, dans une grande mesure organisée et non pas spontanée, des principes généraux du droit international relatifs au plateau continental, non seulement dans leur aspect général mais aussi dans ce qu'ils ont de concret. Ainsi, par une sorte de fusion de ces principes, une véritable *communis opinio juris* a vu le jour en la matière. Des Etats, même s'ils n'avaient pas adhéré à la Convention, ont suivi ces principes parce qu'ils correspondaient à une nécessité dont ils avaient pris conscience, traduisant ainsi dans les faits l'autre partie de la célèbre formule *opinio juris sive necessitatis*.

On pourrait également parvenir à cette conclusion en considérant ces principes comme une « conséquence directe et inévitable » des prémisses, et leur force obligatoire comme celle de principes de droit logiques issus de l'histoire (voir l'affaire du *Lotus*, opinion dissidente de M. Loder, *C.P.J.I. série A n° 10*, p. 35).

Cette conclusion trouve confirmation dans la doctrine selon laquelle le plateau continental est un véritable prolongement des zones sous-jacentes à la mer territoriale, qui sont elles-mêmes le prolongement du territoire de l'Etat riverain. Dans la proclamation par laquelle le président des Etats-Unis a, en 1945, affirmé le droit des Etats-Unis d'exercer leur juridiction sur les ressources naturelles du sous-sol et du lit de la mer dans la zone du plateau continental, le plateau était considéré « comme une extension de la terre ferme de la nation riveraine et, partant, comme une dépendance naturelle ». Un décret argentin de 1946 disposait : « Le plateau continental est étroitement uni à la terre, tant du point de vue morphologique que du point de vue géologique. » Le décret promulgué par le président du Pérou en 1947 précisait que « la partie immergée du plateau continental constitue une entité morphologique et géologique unique avec le continent », et les décrets promulgués par la quasi-totalité des autres pays d'Amérique latine emploient des expressions à peu près identiques. (*U.N. Legislative Series, Laws and Regulations on the Régime of the High Seas*, ST/LEG/SER.B/1.) L'arrêt reconnaît également que les zones sous-marines du plateau continental « peuvent être considérées comme faisant véritablement partie du territoire sur lequel l'Etat riverain exerce déjà son autorité : on peut dire que, tout en étant recouvertes d'eau, elles sont un prolongement, une continuation, une extension de ce territoire sous la mer » (par. 43).

But what conclusion can be drawn from this premise—in relation to principles and rules of international law which govern or should govern the delimitation of a given part of the continental shelf? Bearing in mind that the continental shelf constitutes, as is stated in the operative part of the Judgment, under (C) (1), “a natural prolongation of” each Party’s “land territory into and under the sea” (including, may I add, the territorial sea appertaining to the same coastal State), the question might be asked as to whether there exist, for the delimitation of the continental shelf as between “adjacent” States, any special principles and rules different from those which have been established (in State practice, treaties, agreements, etc.) in relation to the delimitation of such maritime areas as the territorial sea. Concerning any possible connection between the conceivable principles—whether similar or different—governing the delimitation, respectively, of the territorial sea and of the continental shelf, it may be noted, in the first place, that the sovereign rights of a coastal State over its territorial sea and over the continental shelf are different in scope.

In relation to the territorial sea three “strata” (to use that term) may be distinguished: (a) the maritime area, (b) the seabed and its subsoil and (c) the air-space. The sovereignty of a coastal State extends to all three of these strata with regard to the territorial sea adjacent to its coast.

In relation to a contiguous zone the coastal State has certain rights in connection with a delimited maritime area.

In relation to the continental shelf, that is to say, to the seabed and subsoil of submarine areas adjacent to a given coast, but outside the area of the territorial sea (*ergo*, submarine areas of the contiguous zone included), the coastal State has “sovereign rights for the purpose of exploring it and exploiting its natural resources”, not affecting “the legal status of the superjacent waters as high seas, or that of the air-space above these waters”.

Thus, there has occurred some kind of bifurcation of the legal régimes of the territorial sea and of the continental shelf. The maritime and air “strata” over the continental shelf are outside the sphere of the rights of a given coastal State. But the continental shelf itself is within the sphere of the special territorial (though limited) rights of the coastal State to which it is appurtenant, on the ground of the close physical relationship of the continental shelf with the mainland (*via* the submarine area of its territorial sea), as being its natural prolongation, as was recognized by the Court and has become the generally recognized concept of international law. Although Bracton might have considered the sea coast “*quasi maris accessoria*”, which was historically understandable, not only the territorial sea but also the continental shelf may now be considered as “accessories” of or, in the words of the Judgment in the *Fisheries* case, as “appurtenant to the land territory” (*I.C.J. Reports 1951*, p. 128; in French, more explicitly, “*comme accessoire du territoire*”).

Mais quelle conclusion peut-on tirer de cette prémisse pour ce qui est des principes et des règles du droit international qui régissent ou devraient régir la délimitation d'une partie donnée du plateau continental? Compte tenu du fait que le plateau continental constitue, pour reprendre les termes du dispositif de l'arrêt (C, 1)), le « prolongement naturel [du] territoire [de chaque Partie] sous la mer » (territoire dans lequel il faut inclure la mer territoriale relevant de l'Etat riverain en question), on peut se demander s'il existe, en ce qui concerne la délimitation du plateau continental entre Etats « limitrophes », des principes et des règles particuliers qui diffèrent de ceux qui ont été établis (dans la pratique des Etats ou dans des traités ou accords) pour la délimitation de zones maritimes comme la mer territoriale. En recherchant un lien éventuel entre les principes — qu'ils soient semblables ou différents — qui pourraient régir la délimitation de la mer territoriale, d'une part, et du plateau continental, d'autre part, il faut se souvenir que les droits souverains d'un Etat riverain sur sa mer territoriale et sur le plateau continental ont un champ d'application différent.

Pour ce qui est de la mer territoriale, on peut en quelque sorte distinguer trois « couches »: *a*) la zone maritime, *b*) le lit de la mer et son sous-sol et *c*) l'espace aérien. Dans la zone de mer territoriale adjacente à ses côtes, l'Etat riverain exerce sa souveraineté sur les trois « couches ».

Dans la zone contiguë, l'Etat riverain détient certains droits sur un espace maritime délimité.

Lorsqu'il s'agit enfin du plateau continental, c'est-à-dire du lit de la mer et du sous-sol des zones sous-marines adjacentes à une côte donnée, mais située en dehors de la mer territoriale (y compris, par conséquent, les régions sous-marines de la zone contiguë), l'Etat riverain « exerce des droits souverains sur le plateau continental aux fins de l'exploration de celui-ci et de l'exploitation de ses ressources naturelles », mais ces droits « ne portent pas atteinte au régime des eaux surjacentes en tant que haute mer ni à celui de l'espace aérien situé au-dessus de ces eaux ».

Ainsi le régime juridique de la mer territoriale et celui du plateau continental ont en quelque sorte bifurqué. Les « couches » maritime et aérienne situées au-dessus du plateau continental dépassent le champ d'application des droits de l'Etat riverain. Le plateau continental lui-même, en revanche, rentre dans le cadre des droits territoriaux spéciaux (encore que limités) de l'Etat riverain dont il relève, parce que ce plateau a (par l'intermédiaire de la zone située sous la mer territoriale) un lien physique étroit avec la terre ferme, dont il constitue le prolongement naturel, ainsi que l'a reconnu la Cour et selon la conception qui est maintenant généralement admise en droit international. Bracton aurait peut-être considéré la côte comme *quasi maris accessoria*, ce qui eût été compréhensible à l'époque mais, à l'heure actuelle, non seulement la mer territoriale mais encore le plateau continental peuvent être considérés comme « accessoires » ou, pour reprendre les termes de l'arrêt rendu dans l'affaire des *Pêcheries*, « comme accessoire du territoire terrestre » (*C.I.J. Recueil*

*terrestre*")<sup>1</sup>. To apply the old adage *accessorium sequitur suum principale*, this appurtenance may be considered as entailing common principles for the delimitation of maritime spaces, that is to say for both the territorial sea and the continental shelf.

This explains why, in the International Law Commission, almost from the beginning, it was frequently said that the question of the delimitation of the continental shelf is, in the words of M. Cordova, a former Judge of the International Court, "closely bound up with the delimitation of territorial waters" (*I.L.C. Yearbook*, 1951, Vol. I, p. 289).

The starting-point for determining the boundaries of a continental shelf is formed by the definitive boundaries of the territorial sea of a given State (Article 1 of the Convention on the Continental Shelf defines the continental shelf, as has been recalled, as adjacent to the coast but *outside* the area of the territorial sea), and it was for that reason that Professor François, the rapporteur of the International Law Commission, was able to state as follows in 1951:

"It seems reasonable to accept, as demarcation line between the continental shelves of two neighbouring States, the prolongation of the line of demarcation of the territorial waters" (A/CN.4/42, p. 717).

The Committee of Experts, which was composed not of mere draftsmen but of very experienced specialists acquainted with the practice of States in the matter of the determination and delimitation of maritime boundaries, who were the representatives of cartography as a science within the field of political geography which is intimately connected with "public law", stated in their report, in answer to, *inter alia*, the question of how the lateral boundary line should be drawn through the territorial sea of two adjacent States:

"The committee considered it important to find a formula for drawing the international boundaries in the territorial waters of States, which could also be used for the delimitation of the respective continental shelves of two States bordering the same continental shelf" (A/CN.4/61, Add. 1, Annex, p. 7).

It will be observed that the two Geneva Conventions of 1958—that on the Territorial Sea and the Contiguous Zone and that on the Continental

---

<sup>1</sup> Cf. *Grisbadarna* award: "the fundamental principles of the law of nations, both ancient and modern, according to which the maritime territory is essentially an appurtenance of a land territory" [*translation by the Registry*]. (U.N.R.I.A.A., XI, p. 159.)

1951, p. 128) <sup>1</sup>. Si l'on applique le vieil adage *accessorium sequitur suum principale*, il semble que ce caractère accessoire suppose l'application de certains principes communs pour la délimitation des espaces maritimes, c'est-à-dire aussi bien pour la mer territoriale que pour le plateau continental.

C'est ce qui explique pourquoi on a souvent dit, dès le début même des travaux de la Commission du droit international, que la délimitation du plateau continental est, pour reprendre l'expression de M. Cordova, ancien juge à la Cour internationale, « étroitement liée à la délimitation des eaux territoriales » (*Yearbook* de la Commission du droit international, 1951, vol. I, p. 289 [texte français: document des Nations Unies A/CN.4/SR.116, p. 6]).

Pour déterminer les limites d'un plateau continental, il faut partir des limites définitives de la mer territoriale de l'Etat riverain (l'article premier de la Convention sur le plateau continental stipule, comme on l'a rappelé, que l'expression « plateau continental » est utilisée pour désigner les régions sous-marines adjacentes aux côtes, mais situées *en dehors* de la mer territoriale), et c'est la raison pour laquelle M. François, rapporteur de la Commission du droit international, a pu déclarer en 1951:

« Il semble logique d'accepter comme ligne de démarcation entre les plateaux continentaux de deux Etats voisins la ligne de démarcation prolongée des eaux territoriales. » (*Yearbook* de la Commission du droit international, 1951, vol. II, p. 103.)

Le comité d'experts, qui n'était pas un simple groupe de rédaction mais se composait de spécialistes hautement expérimentés connaissant la pratique des Etats en matière de délimitations maritimes et, en tant que tels, représentants de la science cartographique, branche de la géographie politique, elle-même intimement liée au « droit public », a déclaré dans son rapport, en réponse notamment à la question de savoir comment il faudrait tracer la ligne de délimitation latérale entre les mers territoriales de deux Etats adjacents:

« Le comité s'est efforcé de trouver des formules pour tracer les frontières internationales dans les mers territoriales qui pourraient en même temps servir pour délimiter les frontières respectives de « plateau continental » concernant les Etats devant les côtes desquels s'étend ce plateau. » (*Yearbook* de la Commission du droit international, 1953, vol. II, p. 79.)

Il convient de noter que les deux conventions de Genève de 1958 — celle qui concerne la mer territoriale et la zone contiguë et celle qui a trait au

---

<sup>1</sup> Cf. la sentence rendue dans l'affaire des *Grisbadarna*: « principes fondamentaux du droit des gens, tant ancien que moderne, d'après lesquels le territoire maritime est une dépendance nécessaire d'un territoire terrestre » (Nations Unies, *Recueil des sentences arbitrales*, vol. IX, p. 159).

Shelf—formulated very similar and, in substance, even identical principles and rules for the delimitation of both the territorial sea and the continental shelf<sup>1</sup>. It is particularly noteworthy in this respect that Article 6 of the Soviet/Finnish Agreement concerning boundaries in the Gulf of Finland actually provides for the boundary of the territorial sea to constitute that of the continental shelf (*U.N. Treaty Series*, Vol. 566, pp. 38-42).

If both the territorial sea and the continental shelf are regarded as a natural prolongation of a given mainland and if, in this sense, it is considered that they have a territorial character, it must be still borne in mind that their delimitation should be effected not in accordance with the principles and rules applicable to the delimitation of land territories themselves, but in accordance with those applicable to the delimitation of maritime areas covering such a prolongation of a territory.

Until recently, attention was mainly directed to the delimitation of the territorial sea and contiguous zone and, to some extent, of the continental shelf, in a seaward direction, since the complexities of inter-State relations and contradictions gave rise to problems concerning the correlation of the freedom of the high seas with the sovereignty of coastal States over their territorial sea and, associated therewith, problems of navigation, innocent passage, fisheries, etc. Questions of policy and, in the words of Article 24 of the Convention on the Territorial Sea and the Contiguous Zone, questions concerning the prevention of infringements of a given State's customs, fiscal, immigration or sanitary regulations, committed within its territory, or within its territorial sea, gave rise to certain problems concerning lateral boundaries. When the exploitation of the natural resources of the subsoil of the sea became a real possibility, and the problems connected with the delimitation of the continental shelf area not only in a seaward direction but more especially between neighbouring States whose continental shelf is adjacent to their coasts, became more acute, the character of the "territoriality" of the sovereign rights of a coastal State called for more certainty and more definiteness and almost, indeed, for mathematical precision.

Inevitably, the definition of the boundary of a given part of the continental shelf must be effected not on the shelf itself but on the waters which cover it. This entails the application to the delimitation of the continental shelf of principles and rules appropriate to the delimitation

---

<sup>1</sup> It may also be noted that the delegate of the Federal Republic of Germany to the Geneva Conference of 1958, Professor Münch, declared that he was in agreement with the wording of Article 6, paragraphs 1 and 2, "subject to an interpretation of the words 'special circumstances' as meaning that any exceptional delimitation of the territorial waters would affect the delimitation of the continental shelf" (*U.N. Conference on the Law of the Sea, Official Records*, VI, 4th Committee, p. 98).

plateau continental — ont formulé des principes et des règles similaires et même, quant au fond, identiques au sujet de la délimitation tant de la mer territoriale que du plateau continental<sup>1</sup>. Il est particulièrement remarquable à ce propos que l'article 6 de l'accord conclu entre l'U.R.S.S. et la Finlande au sujet des lignes de délimitation dans le golfe de Finlande prévoit expressément que les limites du plateau continental seront celles des eaux territoriales (Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 566, p. 39 à 43).

Même si l'on considère aussi bien la mer territoriale que le plateau continental comme le prolongement naturel d'un territoire donné et si on estime qu'ils ont ainsi un caractère territorial, il faut se souvenir que leur délimitation doit s'opérer non pas selon les principes et les règles applicables à la délimitation des territoires terrestres eux-mêmes, mais conformément aux principes et aux règles applicables à la délimitation de zones maritimes situées au-dessus d'un tel prolongement de territoire.

Jusqu'à une date récente, on s'intéressait surtout à la délimitation de la mer territoriale et de la zone contiguë et, dans une certaine mesure, à la délimitation vers le large du plateau continental; en effet, les complexités des relations et des contradictions interétatiques posaient des problèmes quant aux rapports existant entre la liberté de la haute mer et la souveraineté des Etats riverains sur leurs eaux territoriales, d'où résultaient des problèmes relatifs à la navigation, au passage inoffensif, à la pêche, etc. Des questions de politique générale et, pour reprendre les termes de l'article 24 de la convention sur la mer territoriale et la zone contiguë, le désir de prévenir les contraventions aux lois de police douanière, fiscale, sanitaire ou d'immigration d'un Etat sur son territoire ou dans sa mer territoriale ont donné lieu à quelques problèmes concernant les lignes de délimitation latérale. Les questions relatives à la délimitation du plateau continental, non seulement vers le large mais plus particulièrement entre Etats limitrophes ayant un plateau continental adjacent à leurs côtes, ont gagné en acuité lorsqu'il est devenu réellement possible d'exploiter les ressources naturelles du sous-sol marin; le caractère « territorial » des droits souverains d'un Etat riverain a alors exigé plus de certitude, plus de clarté et presque, en fait, une précision mathématique.

Le tracé de la ligne de délimitation d'une zone du plateau continental doit inévitablement s'opérer non pas sur le plateau lui-même mais sur les eaux adjacentes. Ainsi donc, il faut appliquer à la délimitation du plateau continental des principes et des règles permettant de délimiter

---

<sup>1</sup> Il convient de noter également que M. Münch, représentant de la République fédérale d'Allemagne à la conférence de Genève de 1958, a dit qu'il acceptait le libellé des paragraphes 1 et 2 de l'article 6, « en interprétant cependant les mots « circonstances spéciales » comme signifiant que toute délimitation particulière des eaux territoriales doit avoir une influence sur la délimitation du plateau continental ». (Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer. Documents officiels, vol. VI, Quatrième Commission, p. 117.)



of sea areas and accordingly of the territorial sea, the boundaries of which can be described as mathematically, geometrically constructed in a manner that is as simple as is permitted by the configuration of the coast or by the baselines.

Article 6, paragraph 2, of the Convention envisages cases where the same continental shelf is adjacent to the territories of *two* adjacent States. It follows that when it is a question of delimiting the boundary of the continental shelves of two coastal States in conformity with existing principles and rules, and even if the presence of special circumstances is observed and confirmed, those special circumstances can only justify a deviation from the normal line if they are located comparatively near to the landward starting-point of the boundary line of the continental shelf adjacent to the territories of the two (*and only two*) adjacent States. Moreover, the boundary line will generally be constructed with reference to the baselines of the territorial sea, in the drawing of which due allowance will already have been made for certain irregularities of configuration. At all events, the factors concerned should be considered only in relation to the determination of a single boundary line between two adjacent States, while the influence of any special circumstances on both must be taken into account. All "macrogeographical" considerations are entirely irrelevant, except in the improbable framework of a desire to redraw the political map of one or more regions of the world.

If "special circumstances" were recognized to exist in relation to a given part of the continental shelf, in what way would they affect the application in these cases of the general principles governing the delimitation of the boundary line? The Federal Republic of Germany maintains that, within the meaning of the "special circumstances" rule, that rule would exclude the application of the equidistance method. But the absence of any mention of another principle to be regarded as alternative to the one specified might be interpreted to mean that the equidistance principle would not be eliminated, excluded or replaced, but rather modified or inflected. This is to say that there may be a certain deviation from the strict mathematical course of an equidistance line or that, still taking the equidistance principle as the basis of the delimitation, the direction of the boundary line, after initially taking the equidistant course, may be changed after an appropriate point.

Thus the presence of special circumstances might introduce a corrective or might only amend the principle which serves as the starting-point. It is conceivable that in the middle, or towards the end—but not at the beginning—of a boundary line, a change of direction, corrective of the line, may be effected under the influence of special circumstances. This could be the case if there were some geographical hindrance to continuing the line in the same direction, so that a deviation in some section of the line arose in conformity with the very nature of the special circumstance involved. The possibility is not excluded of exercising a certain flexibility

des zones maritimes, et par conséquent la mer territoriale, dont on peut dire que les limites sont tracées, par des procédés mathématiques, c'est-à-dire géométriques, de la manière la plus simple possible compte tenu de la configuration de la côte ou des lignes de base.

Le paragraphe 2 de l'article 6 de la Convention envisage le cas où un même plateau continental est adjacent aux territoires de *deux* Etats limitrophes. Il s'ensuit que, lorsqu'il s'agit de délimiter les plateaux continentaux de deux Etats riverains conformément aux principes et règles existants, et même si la présence de circonstances spéciales est alors constatée et confirmée, ces circonstances spéciales ne peuvent justifier de déviation par rapport à la ligne normale que si elles se manifestent relativement près du point de départ, côté terre, de la ligne de délimitation du plateau continental adjacent aux territoires de ces deux Etats limitrophes (*et deux seulement*). D'ailleurs, la ligne de délimitation sera en général construite par rapport à la ligne de base de la mer territoriale, pour le tracé de laquelle on aura déjà tenu compte de certaines irrégularités de la configuration géographique. Quoi qu'il en soit, on doit tenir compte des éléments pertinents en n'ayant en vue qu'une seule délimitation entre deux Etats limitrophes, tout en prenant en considération l'effet des circonstances spéciales éventuelles à l'égard de l'un et de l'autre de ces Etats. Les considérations « macrogéographiques » n'ont absolument aucune pertinence, sauf dans l'hypothèse improbable où l'on souhaiterait redessiner la carte politique d'une ou de plusieurs régions du monde.

Au cas où on reconnaîtrait qu'il existe des « circonstances spéciales » en ce qui concerne une zone donnée du plateau continental, de quelle manière influeront-elles sur l'application des principes généraux régissant la délimitation? La République fédérale d'Allemagne soutient que, selon la règle des « circonstances spéciales », il faudrait alors exclure l'application de la méthode de l'équidistance. Mais il n'est fait mention d'aucun autre principe à appliquer à la place de celui de l'équidistance, ce qui peut s'interpréter comme signifiant que le principe de l'équidistance ne sera pas éliminé, exclu ni remplacé, mais plutôt modifié ou infléchi. C'est-à-dire qu'il pourra y avoir une certaine déviation par rapport au tracé strictement mathématique d'une ligne d'équidistance, ou bien que la délimitation restant fondée sur le principe de l'équidistance, la ligne sera au départ une pure ligne d'équidistance mais pourra changer de direction au-delà d'un certain point.

Ainsi, l'existence de circonstances spéciales pourrait avoir pour effet d'introduire un correctif, ou simplement permettre de compléter le principe pris comme point de départ. On peut concevoir qu'au milieu, ou vers l'extrémité — mais non pas au début — d'une ligne de délimitation, des circonstances spéciales déterminent un changement de direction, qui corrige la ligne. Ce pourrait être le cas s'il existait quelque empêchement géographique interdisant de prolonger la ligne dans la même direction, de telle sorte qu'une déviation serait alors imposée sur un certain segment par la nature même des circonstances spéciales. Il n'est pas exclu de

in the actual drawing of the line but without, of course, substituting an alternative basis of delimitation.

\* \* \*

The Judgment attaches special significance to the fact that, under Article 12 of the Convention, any State may make a reservation in respect of Article 6, paragraph 2, from which it concludes that Article 6, paragraph 2, comes within the category of purely conventional rules and that therefore the principles and rules embodied in it are excluded from the province of the general principles and rules of international law and from that of customary international law. The Judgment states this while reasoning that the use of the equidistance method for the purpose of delimiting the continental shelf which appertains to the Parties is not obligatory as between them.

It must be noted once more that Article 6, paragraph 2, embodies not only the principle of equidistance, but also two other principles concerning respectively the determination of the boundary of the continental shelf by agreement (and it would be impossible to imagine that anyone could oppose this principle or wish to make a reservation with regard to it) and the "special circumstances" clause as a corrective to the equidistance principle. These three elements of Article 6, paragraph 2, are, as I have already noted, intimately interconnected in constituting a normal procedure for the determination of a boundary line of the continental shelf as between adjacent States. It is therefore impossible to apply to this provision the logical method of separability, just as it is impossible to separate the principles and rules of Article 6, paragraph 2, from the general doctrine of the continental shelf as enshrined in the first three articles of the Convention.

From a consideration of the reservations—comparatively few in number—which were made by governments to Article 6, paragraph 2, it will be seen that not one of the governments opposed in any general way the principles and rules embodied in this Article. They stated only (as in the instances of Venezuela and France) that, in certain specific areas off their coasts, there existed "special circumstances" which excluded the application of the principle of equidistance.

Thus, for instance, the Government of the French Republic stated that:

"In the absence of a specific agreement, the Government of the French Republic will not accept that any boundary of the continental shelf determined by application of the principle of equidistance shall be invoked against it: . . . if it lies in areas where, in the Government's opinion, there are 'special circumstances' within the meaning

pouvoir, dans la pratique, faire preuve d'une certaine souplesse quant au tracé de la ligne, mais sans qu'il soit question, naturellement, de remplacer par un autre le principe de base de la délimitation.

\* \* \*

L'arrêt attache une importance particulière au fait que, en vertu de l'article 12 de la Convention, tout Etat peut apporter une réserve au paragraphe 2 de l'article 6; d'après l'arrêt, cela permettrait de conclure que cette disposition relève de la catégorie des règles purement conventionnelles et que, par conséquent, les principes et les règles qu'elle énonce sont exclus du domaine des principes et règles généraux du droit international et de celui du droit international coutumier. En même temps, l'arrêt considère que l'application de la méthode de l'équidistance pour la délimitation du plateau continental qui relève de chacune des Parties n'est pas obligatoire entre elles.

Il faut noter une fois de plus que le paragraphe 2 de l'article 6 énonce non seulement le principe de l'équidistance mais aussi deux autres principes, qui sont, l'un celui de la délimitation du plateau continental par voie d'accord (et il est inconcevable que quiconque puisse s'opposer à ce principe ou veuille y apporter une réserve), et l'autre la clause des « circonstances spéciales » à titre de correctif au principe de l'équidistance. Ces trois éléments du paragraphe 2 de l'article 6, comme je l'ai déjà fait remarquer, se combinent intimement pour constituer la procédure normale de délimitation d'un plateau continental entre Etats limitrophes. Il est donc impossible d'appliquer à cette disposition la méthode logique de la divisibilité, de même qu'il est impossible de séparer les principes et règles énoncés au paragraphe 2 de l'article 6 de la doctrine générale du plateau continental telle que la consacrent les trois premiers articles de la Convention.

Si l'on étudie les réserves — du reste relativement peu nombreuses — que des gouvernements ont apportées au paragraphe 2 de l'article 6, on constate qu'il n'y a pas un seul de ces gouvernements qui ait marqué une opposition générale aux principes et aux règles énoncés dans cette disposition. Ces gouvernements, le Venezuela et la France par exemple, se sont bornés à déclarer que, dans certaines zones au large de leurs côtes, il existe des « circonstances spéciales » qui excluent l'application du principe de l'équidistance.

Le Gouvernement de la République française a dit ceci :

« Le Gouvernement de la République française n'acceptera pas que lui soit opposée, sans un accord exprès, une délimitation entre des plateaux continentaux appliquant le principe de l'équidistance : . . . si elle se situe dans des zones où il considère qu'il existe des « circonstances spéciales » au sens des alinéas 1 et 2 de l'article 6,

of Article 6, paragraphs 1 and 2, that is to say: the Bay of Biscay, the Bay of Granville, and the sea areas of the Straits of Dover and of the North Sea off the French Coast" [*translation by the Registry*] (Status of Multilateral conventions in respect of which the Secretary-General performs depositary functions; ST/LEG/SER.D/1).

And the Government of Yugoslavia made a reservation in respect of Article 6 of the Convention which can easily be understood in view of its positive attitude to the principle of equidistance<sup>1</sup>. In its instrument of ratification, the Government of Yugoslavia stated: "In delimiting its continental shelf, Yugoslavia recognizes no 'special circumstances' which should influence that delimitation" (*idem*).

\* \* \*

What are, in effect, the principles and what has been the practice, with regard to the delimitation of the territorial sea?

Sovereign rights over the territorial sea, like all territorial rights, have an inherent spatial reference, and every such right is subject to certain limits which are determined by historically developed principles. The territorial sea as a maritime space is inseparably connected with the land territory of which it is an appurtenance.

As recalled above, the question of the boundaries of the territorial sea arises mainly in connection with the measurement of its breadth, but the lateral boundaries (as they have not given rise to the kind of serious dispute so common in regard to the breadth, so that not all the documentation on them has been published) are usually, as far as we know, determined in treaties, conventions, or in administrative agreements concerning, particularly, customs jurisdiction and fisheries.

It has been estimated that there are some 160 places where international boundaries have been extended from the coast, but the documentation in this connection is scant. It is clear however, that there has been a very general tendency in defining these boundaries to employ, for the sake of clarity and certitude, virtually mathematical concepts expressed in the use of geographical co-ordinates, parallels of latitude, geometrical constructions, charts showing points connected by straight lines, per-

---

<sup>1</sup> It is worthy of note that, at the conference on the Law of the Sea, the Delegation of Yugoslavia proposed to delete from Article 72 (now Article 6) the words "and unless another boundary line is justified by special circumstances" (A/CONF. 13/42, p. 130) and the Delegation of the United Kingdom, in its amended draft of the same Article, omitted the same words (*ibid.*, p. 134).

à savoir: le golfe de Gascogne, la baie de Granville et les espaces maritimes du Pas de Calais et de la mer du Nord au large des côtes françaises » (contre-mémoire néerlandais, ann. 3, II, 1B3). (Etat des conventions multilatérales pour lesquelles le Secrétaire général exerce les fonctions de dépositaire ST/LEG/SER. D/1.)

Quant au Gouvernement yougoslave, il a formulé une réserve à l'article 6 de la Convention qui se comprend facilement, vu l'attitude positive qu'il avait adoptée sur le principe de l'équidistance <sup>1</sup>. Dans son instrument de ratification, le Gouvernement yougoslave a déclaré: « Dans la délimitation de son plateau continental, la Yougoslavie ne reconnaît aucune « circonstance spéciale » qui devrait influencer cette délimitation. » (*Ibid.*)

\* \* \*

Quels sont en fait les principes applicables et quelle a été la pratique en matière de délimitation de la mer territoriale?

Les droits souverains sur la mer territoriale, comme tous les droits territoriaux, présentent un caractère spatial inhérent et chacun d'eux est assujéti à certaines limites qui sont déterminées par des principes d'origine historique. La mer territoriale, en tant qu'espace maritime, est inséparablement liée au territoire terrestre dont elle est une dépendance.

Ainsi que je l'ai rappelé ci-dessus, c'est surtout lorsqu'on doit déterminer la largeur de la mer territoriale que le problème des limites de ladite mer se pose; ses limites latérales (qui n'ont pas donné lieu aux graves litiges si fréquents quand il s'agit de la largeur, de sorte que toute la documentation s'y rapportant n'a pas été publiée) sont généralement précisées pour autant que nous sachions, dans des traités ou conventions ou dans des accords administratifs ayant trait en particulier à la juridiction douanière et aux pêches.

On a estimé que des limites internationales avaient été tracées à partir de la côte en près de 160 endroits, mais la documentation en la matière est fort peu abondante. Il est clair néanmoins qu'il s'est manifesté une tendance très générale à appliquer à la détermination de ces limites, dans un souci de clarté et de certitude, des conceptions virtuellement mathématiques, qui s'expriment dans l'emploi de coordonnées géographiques, de parallèles de latitude, de constructions géométriques, de

---

<sup>1</sup> Il y a lieu de noter qu'à la conférence sur le droit de la mer, la délégation yougoslave avait proposé de supprimer à l'article 72 (devenu l'actuel article 6) les mots: « et à moins que des circonstances spéciales ne justifient une autre délimitation » (A/CONF.13/42, p. 151) et que la délégation du Royaume-Uni, dans le projet modifié qu'elle avait déposé sur le même article, avait omis le même membre de phrase (*ibid.*, p. 154).

pendiculars, produced territorial boundaries, and even in such straight-forward visual means as the alignment of topographical features. There has also been a tendency to apply the principle of equidistance<sup>1</sup>, which as a result had historically evolved. The principles and methods for delimiting the territorial sea have become—to use the expression of a well-known specialist on boundary questions, S. Whittemore Boggs—*implicit* in the concept of the territorial sea. These principles and methods are summed up in Article 12 of the Convention on the Territorial Sea and the Contiguous Zone, which premises the baseline from which the breadth of the territorial sea of each of the two States concerned is measured, the different questions connected with the method of determining baselines having been dealt with in Articles 3 to 9 of the same Convention.

\* \* \*

The Judgment (paragraphs 88 ff.) refers to the “rule of equity” as a ground for the Court’s decision, and apparently understands the notion of equity in a far wider sense than the restricted connotation given to it in the Common Law countries. It states: “Whatever the legal reasoning of a court of justice, its decisions must by definition be just, and therefore in that sense equitable” (paragraph 88). Any judge might be pleased with this statement, but the point it makes appears to me purely semantic. The International Court is a court of law. Its function is to decide disputes submitted to it “in accordance with international law” (Statute, Article 38, paragraph 1), and on no other grounds. It is true that the Court may be given “power . . . to decide a case *ex aequo et bono*”, but only “if the parties agree thereto” (*ibid.*, paragraph 2). It might be held that in such circumstances the Court would be discharging the functions of an arbitral tribunal, but the measure of discretion which the *ex aequo et bono* principle confers upon a court of law as such is at all events something which the International Court of Justice has never enjoyed. This principle is accordingly nowhere to be found in the decisions either of the present Court or of its predecessor, because there never has been any case in which the parties agreed that the Court might decide *ex aequo et bono*.

---

<sup>1</sup> A typical attitude is expressed in the following extract from a letter addressed by the French Ministry of Foreign Affairs to the International Law Commission on 2 August 1953: “If . . . the International Law Commission were to deem indispensable a choice between the three definitions” it has “proposed, the French Government considers that delimitation by means of a line every point of which is equidistant from the nearest points on the coastline of each of the two adjacent States should be chosen, as being likely to yield the best solution in the greatest number of cases” [*translation by the Registry*] (Doc. A/CN.4/71/Add.2; *I.L.C. Yearbook*, 1953, Vol. II, pp. 88 f., *in fine*).

cartes où des points sont reliés par des lignes droites, de perpendiculaires et de limites territoriales prolongées, et qui fait même appel à des méthodes optiques directes comme l'alignement de points de repère topographiques. Il y a eu aussi une tendance à appliquer le principe de l'équidistance<sup>1</sup>, qui s'est par conséquent développé historiquement. Les principes et méthodes de délimitation de la mer territoriale sont devenus, pour reprendre l'expression d'un célèbre spécialiste des questions de délimitation, S. Whittemore Boggs, *implicites* dans la notion de mer territoriale. Ces principes et méthodes sont résumés dans l'article 12 de la convention sur la mer territoriale et la zone contiguë, qui pose en prémisses la ligne de base à partir de laquelle est mesurée la largeur de la mer territoriale de chacun des deux Etats intéressés, les différentes questions liées à la méthode de détermination des lignes de base ayant déjà été traitées dans les articles 3 à 9 de la même convention.

\* \* \*

La Cour (par. 88 et suiv. de l'arrêt) fait de la « règle de l'équité » un motif de sa décision, et semble donner à la notion d'équité un sens beaucoup plus large que la signification restreinte qui lui est donnée dans les pays de *common law*. Elle dit: « Quel que soit le raisonnement juridique du juge, ses décisions doivent par définition être justes, donc en ce sens équitables » (par. 88). Tout juge se féliciterait de cette affirmation, qui me paraît cependant d'ordre purement sémantique. La Cour internationale juge en droit. Sa mission est de régler les différends qui lui sont soumis « conformément au droit international » (Statut, art. 38, par. 1); elle ne peut motiver autrement ses décisions. Il est exact que la Cour peut se voir donner « la faculté . . . de statuer *ex aequo et bono* », mais seulement « si les parties sont d'accord » (*ibid.*, par. 2). On pourrait soutenir qu'en pareil cas, la Cour assumerait les fonctions d'un tribunal arbitral mais, en tout état de cause, elle n'a jamais bénéficié de la latitude que le principe de la décision *ex aequo et bono* peut donner à un tribunal judiciaire. Ce principe ne se retrouve donc nulle part ni dans les décisions de la Cour actuelle ni dans celles de la Cour qui l'a précédée, car il n'y a jamais eu d'affaire où les parties aient été d'accord pour autoriser la Cour à statuer *ex aequo et bono*. Ce fait négatif semble indiquer que les

<sup>1</sup> La position exprimée dans le passage ci-après d'une lettre adressée le 2 août 1953 à la Commission du droit international par le ministre des Affaires étrangères de France est caractéristique: « Si . . . la Commission du droit international estimait indispensable un choix entre les trois définitions proposées » par la Commission, « le Gouvernement français estime que la délimitation par une ligne dont tous les points sont équidistants du point le plus proche de la ligne côtière de chacun des deux Etats adjacents devrait être retenue comme étant de nature à donner la meilleure solution dans le plus grand nombre de cas » (Doc. A/CN.4/71/Add.2; *Yearbook* de la Commission du droit international, 1953, vol. II, p. 88-89 *in fine*).



This negative fact seems to indicate that States are somewhat averse to resorting to this procedure<sup>1</sup> and it was not on this basis that the Court was asked to give a decision in the present case. The Court itself states in its Judgment that "There is . . . no question in this case of any decision *ex aequo et bono*" (paragraph 88); nevertheless it may be thought to have tended somewhat in that direction.

The notion of equity was long ago defined in law dictionaries, which regard it as a principle of fairness bearing a non-juridical, ethical character. Black, for example, cites: "Its obligation is ethical rather than jural and its discussion belongs to the sphere of morals. It is grounded in the precepts of the conscience, not in any sanction of positive law" (4th edition, 1951, p. 634)<sup>2</sup>. The science of ethics has been and still is the subject of somewhat heated debates and of ideological differences concerning the content and meaning of equity and of what is equitable. I feel that to introduce so vague a notion into the jurisprudence of the International Court may open the door to making subjective and therefore at times arbitrary evaluations, instead of following the guidance of established general principles and rules of international law in the settlement of disputes submitted to the Court. Thus the question of the actual size of the area of continental shelf which would fall to the Federal Republic on application of the equidistance principle is not in itself relevant for the present cases, where the issues raised are, in the words of Lord McNair, "issues which can only be decided on a basis of law" (*Fisheries*, dissenting opinion, *I.C.J. Reports 1951*, p. 158).

To demonstrate the necessity for applying the rule of equity, reference has been made to the United States Presidential Proclamation of 1945, which stated that: "In cases where the continental shelf extends to the shores of another State, or is shared with an adjacent State, the boundary shall be determined by the United States and the State concerned in accordance with equitable principles", but here this means nothing more than calling upon neighbouring States to conclude agreements.

Certain other proclamations, while stating that boundaries will be determined in accordance with equitable principles, use qualifying terms. For example, the Royal Pronouncement of Saudi Arabia (1949) affirms

---

<sup>1</sup> It may be recalled as an example that, in its letter to the International Law Commission concerning the delimitation of the territorial sea, the Government of the United Kingdom stated: "4. Where the adjacent States are unable to reach agreement . . . Her Majesty's Government consider that as a rule recourse should be had to judicial settlement. Such settlement should be according to international law rather than *ex aequo et bono*" (*I.L.C. Yearbook*, 1953, Vol. II, p. 85).

<sup>2</sup> Professor Max Huber understands it "as a basis independent of law" [*translation by the Registry*] (*Annuaire de l'Institut de droit international*, 1934, p. 233).

Etats répugnent quelque peu à recourir à cette procédure<sup>1</sup> et ce n'est en tout cas pas sur cette base que la Cour a été priée de statuer en la présente affaire. La Cour elle-même déclare dans son arrêt qu'« il n'est . . . pas question en l'espèce d'une décision *ex aequo et bono* » (par. 88); on peut néanmoins estimer qu'elle a, dans une certaine mesure, penché en ce sens.

La notion d'équité est définie depuis longtemps dans les dictionnaires de droit, qui y voient un principe de justice naturelle présentant un caractère non pas juridique, mais éthique. Black, par exemple, cite les observations suivantes: « L'obligation d'équité est d'ordre éthique plutôt que juridique et elle s'examine sur le plan moral. Elle se fonde sur les préceptes de la conscience, et non sur une prescription de droit positif. » (4<sup>e</sup> éd., 1951, p. 643. [*Traduction du Greffe.*])<sup>2</sup> Or, la science éthique a fait et fait encore l'objet de controverses assez vives et donne lieu à des divergences d'ordre idéologique sur le contenu et le sens de l'équité et de ce qui est équitable. Il me semble qu'en introduisant une notion aussi vague dans la jurisprudence de la Cour internationale, on risque d'ouvrir la voie à des évaluations subjectives et donc parfois arbitraires, et que le règlement des différends soumis à la Cour ne s'inspirerait plus alors des règles et des principes généraux du droit international établi. C'est ainsi que la question de l'étendue exacte de la zone de plateau continental qui reviendrait à la République fédérale en application du principe de l'équidistance n'a en soi aucune pertinence dans les présentes affaires, où les questions en jeu sont, pour reprendre les termes de lord McNair, « des questions qui ne sauraient être tranchées qu'en droit » (*Pêcheries*, opinion dissidente, *C.I.J. Recueil 1951*, p. 158).

Pour démontrer qu'il est nécessaire d'appliquer la règle de l'équité, l'arrêt fait mention de la proclamation présidentielle des Etats-Unis de 1945, dans laquelle il est dit ceci: « Dans le cas où le plateau continental s'étend jusqu'aux rivages d'un autre Etat, ou est commun aux Etats-Unis et à un Etat adjacent, la ligne de délimitation sera déterminée par les Etats-Unis et l'Etat intéressé conformément à des principes équitables », mais cette disposition doit simplement s'entendre comme invitant des Etats voisins à conclure des accords.

Dans certaines autres proclamations, s'il est bien dit que les limites seront déterminées conformément à des principes équitables, des conditions spécifiques sont introduites. Par exemple, dans sa proclamation

<sup>1</sup> On se rappellera par exemple que, dans la lettre qu'il avait adressée à la Commission du droit international sur la question de la délimitation de la mer territoriale, le Gouvernement du Royaume-Uni avait déclaré: « 4. Si deux Etats voisins ne peuvent aboutir à un accord . . . le Gouvernement de Sa Majesté estime qu'en règle générale il faudra avoir recours à un règlement judiciaire. Ce règlement devrait intervenir sur la base du droit international plutôt que *ex aequo et bono* » (*Yearbook de la Commission du droit international*, 1953, vol. II p. 85 [texte français: doc. des Nations Unies A/CN.4/71, p. 23]).

<sup>2</sup> Max Huber la comprend comme « une base indépendante du droit » (*Annuaire de l'Institut de droit international*, 1934, p. 233).

that the boundaries "will be determined in accordance with equitable principles by *Our Government*<sup>1</sup> in accordance with other States . . . of adjoining areas"; the Proclamation of Abu-Dhabi (1949) places more emphasis on the unilateral character of the delimitation: the Ruler proclaims that the boundaries are to be determined ". . . on equitable principles, *by us after consultation*<sup>1</sup> with the neighbouring States" (*U.N. Legislative Series, Laws and Regulations on the Régime of the High Seas*, ST/LEG/SER. B/1).

\* \* \*

The Court, rejecting the application of the equidistance method<sup>2</sup> in these cases and observing that there is no other single method of delimitation the use of which is in all circumstances obligatory<sup>3</sup>, has found that "delimitation is to be effected by agreement in accordance with equitable principles" (Judgment, paragraph 101 (C) (1)) thus envisaging new negotiations (even though, before they requested the Court to decide the dispute between them, the Parties had already carried on somewhat protracted but unsuccessful negotiations).

At the same time, the Court has considered it necessary to indicate "the *factors* to be taken into account" by the Parties in their negotiations (paragraph 101 (D)). The factors which have been specified could hardly, in my opinion, be considered among the principles and rules of international law which have to be applied in these cases. The word "factor" indicates something of a non-judicial character that does not come "within the domain of law". The Court has put forward considerations that are, rather, economico-political in nature, and has given some kind of advice or even instructions; but it has not given what I personally conceive to be a judicial decision consonant with the proper function of the International Court.

It may be appropriate to recall in this connection the observation made by Judge Kellogg in the *Free Zones* case to the effect that the Court could not "decide questions upon grounds of political and economic expediency" (*P.C.I.J., Series A, No. 24, 1930, p. 34*). Interpreting Article 38 of the Statute, he noted that "it is deemed impossible to avoid the conclusion that this Court is competent to decide only such questions as are susceptible of solution by the application of rules and principles of

---

<sup>1</sup> Italics supplied.

<sup>2</sup> The Convention speaks of the equidistance *principle* but the Court uses the term "equidistance *method*", thereby reducing the significance of the principle to that of a technical means.

<sup>3</sup> It may be noted that the Court was asked to indicate not a *method* of delimitation which could be applied in *any or all* circumstances, but the principles and rules of *international law* which are applicable in the circumstances that were indicated in these cases and referred to in the Special Agreements.

royale de 1949, l'Arabie Saoudite déclare: les limites « seront déterminées par *notre gouvernement*<sup>1</sup> conformément à des principes équitables en accord avec les autres Etats . . . avoisinants »; la proclamation du souverain d'Abu-Dhabi datant de 1949 insiste davantage sur le caractère unilatéral de la délimitation: le souverain proclame que les limites doivent être déterminées « selon des principes équitables, *par nous, après consultation*<sup>1</sup> avec les Etats limitrophes » (*U.N. Legislative Series, Laws and Regulations on the Régime of the High Seas, ST/LEG/SER.B/1*). [Traduction du Greffe.]

\* \* \*

La Cour, rejetant l'application de la méthode de l'équidistance<sup>2</sup> dans les présentes affaires et faisant observer qu'il n'existe pas d'autre méthode unique de délimitation qui soit d'un emploi obligatoire en toutes circonstances<sup>3</sup>, a statué que « la délimitation doit s'opérer par voie d'accord conformément à des principes équitables » (arrêt, par. 101 C) 1)), envisageant donc de nouvelles négociations entre les Parties (bien que celles-ci, avant de demander à la Cour de trancher le différend entre elles, aient déjà procédé sans succès à des négociations assez prolongées).

En même temps, la Cour a jugé bon d'indiquer les « *facteurs* à prendre en considération » au cours des négociations entre les Parties (par. 101 D)). Or, les facteurs qui sont cités peuvent difficilement, à mon avis, être rangés parmi les principes et règles du droit international qu'il y a lieu d'appliquer en l'espèce. Le terme « facteur » désigne quelque chose de caractère non juridique, qui ne relève pas « du domaine du droit ». La Cour a énoncé des considérations qui sont plutôt d'ordre économique-politique, a donné certains conseils, voire des instructions; mais elle n'a pas rendu ce qui serait à mon sens une décision judiciaire répondant à la véritable fonction de la Cour internationale.

Il y a lieu de rappeler à ce propos l'observation formulée dans l'affaire des *Zones franches* par M. Kellogg, pour qui la Cour ne pouvait pas « trancher des affaires en se fondant sur des motifs d'opportunité politique et économique » (*C.P.J.I. série A n° 24, 1930, p. 34*). Interprétant l'article 38 du Statut, M. Kellogg a déclaré: « il semble impossible d'échapper à la conclusion que la Cour n'est compétente que pour trancher des questions susceptibles de recevoir une solution par l'application des règles

<sup>1</sup> Italiques ajoutés.

<sup>2</sup> La Convention parle du *principe* de l'équidistance mais la Cour emploie l'expression « *méthode* de l'équidistance », réduisant par là l'importance du principe à celle d'une technique.

<sup>3</sup> Il y a lieu de noter que la Cour avait été priée d'indiquer non pas une *méthode* de délimitation pouvant s'appliquer en *n'importe quelles* ou *en toutes* circonstances, mais les principes et les règles du *droit international* qui sont applicables dans les circonstances de l'espèce indiquées dans les compromis.

law" (*ibid.*, p. 38); and he cited the statement which was made by James Brown Scott in his address at The Hague Peace Conference of 1907: "A court is not a branch of the Foreign Office, nor is it a Chancellery. Questions of a political nature should . . . be excluded, for a court is neither a deliberative nor a legislative assembly. It neither makes laws nor determines a policy. Its supreme function is to interpret and apply the law to a concrete case . . . If special interests be introduced, if political questions be involved, the judgment of a court must be as involved and confused as the special interests and political questions <sup>1</sup>."

\* \* \*

Although I feel obliged to disagree with the whole of section (C) of the operative part of the Judgment, I consider it necessary to refer here only to sub-paragraph (2) of that section; in which the Court, envisaging a case where "the delimitation leaves to the Parties areas that overlap", decides that such areas "are *to be divided* between them in agreed proportions or, failing agreement, *equally*"<sup>2</sup>. Here, the Judgment goes beyond the province of questions relating to the delimitation of the continental shelf and enters upon that of questions of distribution, despite the fact that the Court itself has earlier stated that "its task in the present proceedings relates essentially to the delimitation and not the apportionment of the areas concerned" (paragraph 18)<sup>3</sup>.

To draw a boundary line in accordance with the proper principles and rules relating to the determination of boundaries is one thing, but how to divide an area with an underlying "pool or deposit" is another thing and a question which the Court is not called upon to decide in the present cases.

It may be sufficient to recall that Article 46 of the Treaty between the Kingdom of the Netherlands and the Federal Republic of Germany concerning Arrangements for Co-operation in the Ems Estuary (Ems-Dollard Treaty signed on 8 April 1960) stated:

"The provisions of this Treaty shall not affect the question of the course of the international frontier in the Ems Estuary. Each Contracting Party reserves its legal position in this respect" (*United Nations Treaty Series*, Vol. 509, pp. 94 ff.).

<sup>1</sup> See *Proceedings of The Hague Peace Conferences. Conference of 1907*, Vol. II, New York, 1921, p. 319, where the text is given more fully.

<sup>2</sup> Italics supplied.

<sup>3</sup> It may be appropriate to mention here that, when analysing the former Judgments of the Court on "Contestations relatives au tracé de la frontière", Professor Suzanne Bastid has noted that in them "can be discerned certain tendencies showing that there is a distinction to be made between conflicts concerning frontiers and those to do with the attribution of a territory" [*translation by the Registry*] (*Recueil des Cours de l'Académie de droit international*, Vol. 107 (1962), p. 452).

et principes du droit » (*ibid.*, p. 38); et il a cité à ce propos la déclaration faite par James Brown Scott à la conférence de la paix de La Haye de 1907: « Un tribunal ne saurait être la dépendance d'un ministère des Affaires étrangères ni une chancellerie. Les questions d'ordre politique devront . . . être exclues, car un tribunal n'est ni une assemblée législative ni une assemblée délibérative. Sa fonction essentielle est d'interpréter la loi, et d'en faire l'application à un cas concret . . . Si l'on y mêle des intérêts particuliers, des questions politiques, il est fatal que l'arrêt de la Cour en devienne complexe et confus, comme le sont ces intérêts spéciaux et ces problèmes politiques <sup>1</sup>. »

\* \* \*

Bien que je sois obligé d'exprimer mon désaccord sur l'ensemble de la section C) du dispositif de l'arrêt, il me suffira de mentionner ici le paragraphe 2) de cette section; la Cour y envisage le cas où « la délimitation attribuée aux Parties des zones qui se chevauchent » et elle dit que ces zones « doivent être *divisées* entre les Parties par voie d'accord ou, à défaut, *par parts égales* <sup>2</sup> ». Ce faisant, l'arrêt sort du domaine de la délimitation du plateau continental pour entrer dans celui de la distribution, bien que la Cour elle-même ait déclaré auparavant que « sa tâche en l'espèce concerne essentiellement la délimitation et non point la répartition des espaces visés » (par. 18) <sup>3</sup>.

Tracer une limite conformément aux principes et règles applicables en matière de délimitation est une chose mais c'en est une autre que de savoir comment diviser une zone dont le sous-sol renferme un gisement, et c'est là une question que la Cour n'a pas à trancher dans les présentes affaires.

Il suffira de rappeler que l'article 46 du traité entre le Royaume des Pays-Bas et la République fédérale d'Allemagne portant réglementation de la coopération dans l'estuaire de l'Ems (traité Ems-Dollart signé le 8 avril 1960) stipule:

« Les dispositions du présent traité ne règlent pas la question du tracé de la frontière internationale dans l'estuaire de l'Ems. Chaque partie contractante réserve à cet égard sa position juridique. » (Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 509, p. 95 et suiv.)

<sup>1</sup> Voir le texte intégral dans les *Actes et documents de la deuxième conférence de la paix, La Haye, 1907*, vol. II, p. 313 et suiv.

<sup>2</sup> Italiques ajoutés.

<sup>3</sup> On peut mentionner à ce propos que M<sup>me</sup> Suzanne Bastid, dans son analyse de la jurisprudence de la Cour sur les contestations relatives au tracé de la frontière, a fait remarquer qu'il s'en dégageait « certaines tendances qui marquent la distinction à faire entre les conflits relatifs aux frontières et ceux qui concernent l'attribution d'un territoire » (*Recueil des Cours de l'Académie de droit international*, vol. 107 (1962), p. 452).

And the Supplementary Agreement to this Treaty, signed on 14 May 1962 (*ibid.*, p. 140), which was concluded with a view to co-operation in the exploitation of the natural resources underlying the Ems Estuary, leaves the existing frontiers of both parties intact. And, naturally, for the exploitation, even in common, of a given part of the continental shelf it is necessary first to know the boundaries of the continental shelf of each of the parties. I need scarcely say that common exploitation does not create common possession of the continental shelf, or common sovereign rights in a given area.

Generally speaking, such agreements are in fact concluded with a view to preserving the sovereign rights of the individual parties in a given area of the continental shelf. Only in the unthinkable contingency of its being desired to internationalize an entire continental shelf would a departure from this standpoint appear apposite.

It would be as well to cite, in addition, Articles 4 of the two agreements concluded by the United Kingdom with, respectively, Norway and Denmark, concerning the delimitation of the continental shelf as between each pair of countries (*United Nations Treaty Series*, Vol. 551. A/AC.135/10; reproduced in Memorials, Annexes 5 and 12). Article 4 of the Anglo-Norwegian Agreement reads:

“If any single geological petroleum structure or petroleum field, or any single geological structure or field of any other mineral deposit, including sand or gravel, extends across the dividing line and the part of such structure or field which is situated on one side of the dividing line is exploitable, wholly or in part, from the other side of the dividing line, the Contracting Parties shall, in consultation with the licensees, if any, seek to reach agreement as to the manner in which the structure or field shall be most effectively exploited and the manner in which the proceeds deriving therefrom shall be apportioned” (*United Nations Treaty Series*, Vol. 551, p. 216).

Here we have a special rule which is concerned with relations between licensees and with the possibility of bringing them together in a working-arrangement, but not a rule concerning the actual boundary of a given part of the continental shelf or the possibility of changing that boundary.

\* \* \*

In sum, I consider that the principles and rules of international law enshrined in Article 6, paragraph 2, of the Convention on the Continental Shelf ought to be applied in these cases at least *qua* general principles and rules of international law.

But even if one does not agree that this provision is applicable in these cases in its entirety or in part, it is nevertheless necessary that the prin-

L'accord additionnel à ce traité, signé le 14 mai 1962 (*ibid.*, p. 141), qui a été conclu en vue de la coopération pour l'exploitation des richesses du sous-sol de l'estuaire de l'Ems, laisse intactes les frontières actuelles des deux parties. Il est évident que pour l'exploitation, même commune, d'une certaine zone du plateau continental, il est nécessaire de connaître d'abord les limites du plateau continental de chaque partie. Il va presque sans dire qu'une exploitation commune n'entraîne pas une possession commune du plateau continental ni des droits souverains communs sur une certaine zone.

D'une manière générale, ces accords sont en fait conclus pour préserver les droits souverains des différentes parties dans une certaine zone du plateau continental. Ce n'est que dans l'éventualité inconcevable où l'on désirerait internationaliser l'ensemble du plateau continental qu'il pourrait être approprié d'adopter un point de vue différent.

Il y a lieu de citer en outre l'article 4 de chacun des deux accords conclus par le Royaume-Uni avec la Norvège d'une part et le Danemark de l'autre, qui concernent la délimitation du plateau continental entre les Etats intéressés (Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 551, A/AC.135/10, reproduit dans le mémoire, ann. 5 et 12). L'article 4 de l'accord anglo-norvégien stipule :

« Si une formation géologique ou un gisement pétrolifère ou bien une formation géologique ou un gisement contenant tout autre dépôt minéral — y compris le sable ou le gravier — s'étend des deux côtés de la ligne de séparation et que la partie de cette formation ou de ce gisement située d'un côté de la ligne de séparation soit exploitable, en totalité ou en partie, à partir de l'autre côté de la ligne de séparation, les parties contractantes s'efforceront, en consultation avec les concessionnaires éventuels, d'arriver à un accord quant à la manière la plus efficace d'exploiter la formation ou le gisement et quant à la manière de répartir les produits des exploitations » (Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 551, p. 219).

Il s'agit là d'une règle spéciale concernant les relations entre concessionnaires ainsi que la possibilité de les grouper dans le cadre d'un accord d'exploitation, mais non d'une règle relative à la limite elle-même d'une zone donnée du plateau continental ou à la possibilité de modifier cette limite.

\* \* \*

En résumé, j'estime que les principes et règles du droit international consacrés par le paragraphe 2 de l'article 6 de la Convention sur le plateau continental devraient être appliqués aux présentes affaires, au moins en tant que principes et règles généraux du droit international.

Mais même si l'on refuse d'admettre que cette disposition soit applicable, en totalité ou en partie, aux présentes affaires, il est nécessaire



principles and rules which are applied in the delimitation of a lateral boundary of the continental shelf should have a natural connection with the three interconnected principles and rules—agreement, special circumstances, equidistance—which determine the boundaries of a territorial sea.

For, considering that it is a continuation, a natural prolongation of the territorial sea (its bed and subsoil), the continental shelf is not unlimited in extent, whether seaward or laterally, but lies within limits consistently continuing the boundary lines of the territorial sea in accordance with the same principles, rules and treaty provisions as provided the basis for the determination of the territorial sea between the two given adjacent States; that is, in these cases, between the Netherlands and the Federal Republic of Germany on the one hand and between Denmark and the Federal Republic of Germany on the other.

*(Signed)* V. KORETSKY.

---

que les principes et règles appliqués à la détermination d'une limite latérale du plateau continental aient un rapport naturel avec les trois principes et règles mutuellement liés — accord, circonstances spéciales, équidistance — qui régissent les limites de la mer territoriale.

En effet, puisque le plateau continental est la continuation, le prolongement naturel de la mer territoriale (c'est-à-dire de son lit et de son sous-sol), il ne saurait être illimité en étendue, que ce soit vers le large ou latéralement, mais il se situe dans les limites qui prolongent logiquement les lignes de délimitation de la mer territoriale, conformément aux mêmes principes, règles et dispositions conventionnelles qui ont servi de base à la délimitation de la mer territoriale entre les deux Etats limitrophes intéressés, à savoir, dans les présentes affaires, entre les Pays-Bas et la République fédérale d'Allemagne d'une part, et entre le Danemark et la République fédérale d'Allemagne de l'autre.

*(Signé)* V. KORETSKY.